

Coups de vieux

Histoires d'hier
et d'aujourd'hui



Jean à Lola, volontaire en service civique :

“ Je travaillais pour l’université Lyon 2, un de mes amis professeurs me dit, nous cherchons quelqu’un qui enquêterait sur la Croix-Rousse. Nous sommes à la recherche de ce que l’on appelle « le parler lyonnais ». Grâce à mon épouse qui connaissait bien la Croix-Rousse, j’ai démarré [...]. J’avais un appareil comme vous. Bon, vous coupez quand vous voulez, c’est vous qui dirigez l’entretien. Moi je suis là, à votre service ! ».

» Pour écouter Jean et Lola, scannez-moi !



Lola :

“ On discute avec les personnes puis quand je suis dans les bureaux de l’association Arcades Santé, j’écoute les enregistrements, je retranscris [...]. Je vous montrerai l’avancée du projet. »

Pour commencer, on suspend le temps.

L’une écoute, l’autre se souvient et raconte son histoire. On se retrouve dans le passé comme si on y était : les odeurs, les gens présents, les émotions, tout est là.

Ce sont ces précieux instants de mémoire que nous voulions retranscrire dans ce calendrier. La beauté de ces histoires et la sincérité qui se cache dans ces moments de vie font la richesse de chaque personne et nous pensons qu’il est important de ne pas oublier.

Le projet (re)donne une parole aux personnes âgées parfois isolées tout en revalorisant leur image et leur estime de soi. Il permet également la transmission de récits à travers un format accessible et ludique.

Les histoires que vous allez lire ont été retranscrites mot pour mot afin d’altérer le moins possible la parole des personnes qui ont participé. Pour écouter entre autres Jean et Lola, scannez le QR code et laissez-vous porter par leurs voix. Tout au long du calendrier, vous pourrez ainsi entendre des extraits de ces riches rencontres.

Bonne lecture et belle écoute !



» Pour écouter les histoires, scannez les QR codes !



Janvier

“

Avec mes frères et sœurs on gardait les chèvres. Qu'est-ce qu'on s'en est vu ! Quand il y en a une qui s'échappait, on courait après sans réussir à la rattraper.” Suzanne



Le Musée des tissus, situé dans le 2^e arrondissement de Lyon, retrace 4 000 ans d'histoire occidentale et orientale du textile, en présentant tissus, tapis, tapisseries et costumes. Ses collections et les expositions temporaires mettent à l'honneur le savoir-faire textile de la ville de Lyon. Il aurait dû fermer ses portes mais grâce au soutien de nombreux investisseurs, le musée est aujourd'hui en restauration pour devenir un grand musée du XXI^e siècle.

“ *Le Musée des tissus*

Je travaillais en soierie parce qu'à Lyon, il y avait la soierie. Vous êtes originaire de Lyon ? Allez visiter le Musée des tissus ! Parce qu'en plus, il est passé à côté du couperet pour être supprimé et j'estime que Lyon étant la capitale de la soierie en France, ça méritait pas ça ! J'ai entendu sur la 3 qu'ils le remettaient tout à neuf. Et souvent il y a des expositions de grands couturiers. On y apprend aussi comment on fabrique un tissu.

Ginette

))) Pour écouter
Ginette,
scannez-moi!



Le choix du prénom



Mon mari voulait une fille. Quand j'étais enceinte, on allait à la clinique parce que j'avais des maux de ventre et que la date était passée. Il ne voulait pas que je choisisse le nom d'un garçon, il disait : « Tu vas encore me porter malheur ! » Et il y avait un camion devant nous, il s'appelait San Sebastian, comme la ville à la frontière espagnole. Alors j'ai dit : « Sébastien ! », et ça a été Sébastien. Mon fils, quand on lui a raconté, il a dit : « Heureusement que le camion ne s'appelait pas Tartempion ! » .

Marie





“ *Insouciance en 1939* **On était dans la maison de notre grand-mère**

au bord de la route entre Belleville-sur-Saône et Beaujeu. On a vécu cette période gamins. La grand-mère s'occupait de nous et elle avait beaucoup de peine avec nous, je le reconnais bien maintenant parce qu'on lui a fait pas mal de soucis. En particulier parce qu'on se rendait pas compte que c'était une période très dangereuse. C'était très difficile parce qu'on courait dehors au moment où des troupes d'Allemands arrivaient pour monter au patelin dont je vous ai parlé.

Marc



"La ficelle", c'est le nom que l'on donne à nos chers funiculaires lyonnais ! Et pourquoi ce nom ? À cause du long câble de traction entrelacé de fils de fer et de fils d'acier qui leur permet de gravir les fortes pentes de la ville. Au début du XX^e siècle, il existait 5 funiculaires : 2 pour gravir la colline de la Croix-Rousse et 3 pour la colline de Fourvière.

La ficelle

“ Vous n'avez pas connu vous, mais dans le tunnel de la Croix-Rousse, comme à Croix-Paquet, c'était pas le métro à l'époque, mais c'était la ficelle ! Alors il y avait un ou deux wagons et derrière : une grande plateforme. Et là, il y avait les mamans avec les poussettes, les messieurs avec leurs vélos (il y avait moins de filles qui faisaient du vélo en ville) et puis il y avait les manipulateurs, les tisseurs qui avaient des chariots dans lesquels ils mettaient leurs pièces de tissus pour venir travailler à la Croix-Rousse sur le plateau.

Thérèse



Février

“ L’agate, c’est une bille plus grosse dont il faut se rapprocher le plus possible avec ses billes. Si on gagne, on empoche les billes des copains, sinon on perd ses billes.” Jean



Le ver à soie est une chenille blanche sans poil qui produit un cocon pouvant être transformé pour donner de la soie.

“ *Les vers à soie*
Dans la vallée du Rhône, il y avait les vers à soie. Il doit y en avoir encore car il y a des gens qui se sont remis à l’ancienne et qui élèvent des vers à soie. Ils multiplient les éclosions de larves car ce sont des chenilles, en somme. Et je ne sais pas si vous avez connu ça, mais ils ne mangent que des feuilles de mûriers. Le mûrier des vers à soie, c’est un arbre qui a la grosseur environ d’un pommier, et qui fait des feuilles un peu comme les feuilles de peuplier mais bien plus grosses, toutes dentelées autour.

Ginette



Bombardement 1^{ère} partie

“ J’étais en vacances avec ma mère à Pont-en-Royans et puis, un soir, on a entendu des avions et des gros bruits. Alors j’ai dit : « C’est les Allemands, ils nous bombardent ! » Parce que comme le maquis était dans le Vercors (tu sais les résistants s’étaient cachés, les jeunes qui devaient partir en Allemagne au Service du Travail Obligatoire, et puis d’autres pour des raisons d’idées) et qu’ils s’alimentaient en bas, les Allemands savaient très bien qu’on alimentait le maquis ! Donc ils nous ont bombardés un soir, à 7 heures du soir !

Blanche ▶ suite en Février, semaine 3

» Pour écouter
Blanche,
scannez-moi !





Bombardement 2^e partie

“

Alors j'ai dit à maman : « Il faut se mettre dans les angles, parce que si une bombe tombe sur la maison, les angles, en général ils résistent, c'est les plus solides, le reste s'effondre. » D'ailleurs, une bombe est tombée sur la gendarmerie et sur l'école pas loin de nous. On était au premier étage. J'ai dit à maman aussi : « Il faut se retourner une cuvette sur la tête. » On se lavait dans des cuvettes en émail. Donc on s'est mis une cuvette sur la tête, et j'ai dit : « Ça nous servira de casque s'il y a des pierres qui tombent ! »

Blanche



“ *Marbrerie et concession*

Nous, on ne faisait que du monument funéraire. Je faisais beaucoup de dessins, même de création de monuments : mon père m'avait donné une planche à dessins. On faisait aussi de la restauration de pierres tombales. Le granit s'entretient tout seul, mais la pierre prend de l'érosion donc il faut la nettoyer sans trop l'agresser. C'était très dur comme métier au niveau relationnel, car on rencontrait des gens dans la peine. Il y a des gens qu'on sent vraiment brisés, et d'autres, on sait que ça passera rapidement.

Paulette



Pour faire plaisir
à ma mère, on avait
voulu faire le ménage, mais
mon frère avait mis trop de savon.
Pour bien rincer, on a inondé
la cuisine.” Suzanne



Mars

Machine à écrire



J'étais secrétaire comptable, spécialisée dans les assurances. Enfin, mon patron m'avait spécialisée dans les assurances ! J'ai pris des cours de droit à la fac alors j'aimais assez. Ce que je trouvais dur, insupportable, c'étaient les tableaux qu'il fallait taper à la machine à écrire. C'était la barbe, j'aime mieux vous le dire ! On faisait le total à l'horizontale et il fallait faire des colonnes et, en additionnant les totaux, retrouver le total en bas : c'était enquiquinant au possible.

Antoinette





“ *La fabrication des hosties*

J'ai été envoyée ici au monastère de Caluire après deux ans de formation à Paris. C'était en 1968. À l'époque, les sœurs fabriquaient des hosties. On avait des fers très lourds à manipuler, un peu comme des gaufriers. On utilisait facilement neuf tonnes de farine pour une année ! Il fallait descendre les plaques à la cave pendant deux ou trois jours pour les humidifier un peu, car pour le découpage, si elles étaient trop sèches, ça craquait.

Sœur Marie

» Pour écouter
Sœur Marie,
scannez-moi!





La corde à sauter

“ *Y avait la droguerie, qui vendait des bonbons*, où maman achetait aussi sa lessive et le papier WC, et elle payait au mois. Maman m’avait dit : « Si t’es dans les premières, t’auras une corde à sauter. » Mais j’avais jamais ma corde à sauter parce que j’étais jamais dans les premières ! Alors un jour, je suis sortie de l’école, je suis allée à la droguerie, j’ai choisi ma corde à sauter, je l’ai achetée, et puis j’ai dit à la dame : « Ben vous mettez sur le livre, quand maman vous paie à la fin du mois, elle vous paiera la corde à sauter ! »

Josiane



Le passementier est celui qui fabrique et/ou vend de la passementerie. La passementerie regroupe l'ensemble des productions en fil de toute nature (végétale, animale, métallique...) utilisées en décoration vestimentaire ou architecture intérieure. Elle désigne également le commerce de ces produits. Des exemples de passement : cordon, dentelle, boutonnière, frange, liseré, ruban.

“ **Le passementier**

Dans mon enquête sur les métiers lyonnais, j'ai découvert la passementerie : ce sont les gens qui font des galons. Vous avez vu des habits du temps du baroque, des habits qui ont des dorures ? C'est tressé, c'est de l'or, c'est des choses comme ça, c'est très beau. Ils travaillaient pour l'Algérie aussi parce qu'en Algérie, vous avez certainement vu certains costumes que portent les femmes, y a pas simplement du tissu, sur le tissu y a de l'ornement, c'est ça qu'on appelle la passementerie ! J'en ai pas à vous montrer, je ne porte pas de galons !

Jean



Quand j'étais institutrice,
je prenais le train jusqu'à
Chamelet le dimanche et dormais à l'hôtel,
et le lendemain je traversais la montagne
à pied pour atteindre le village."

Madeline



Avril



La toilette de chat

“ *On avait une petite maison mais on n'avait pas de salle de bains.* Quand on rentrait, il y avait donc la cuisine avec bien sûr un évier et après on avait deux chambres et les WC. Alors, on se lavait à l'évier, comme on se lavait avant ! On s'est toujours lavés. Et maintenant, j'en aurais pas, de salle de bains, ça me manquerait. La première chose que je fais aujourd'hui c'est la douche. Mais on était habitués à vivre sans. Déjà, on était contents : on avait l'eau à l'évier ! C'était déjà beaucoup.

Andrée



“ *Les enfants du Mékong* ”

Je corresponds depuis trente ans avec des enfants qui sont au Vietnam. On nous prélève chaque mois une somme qui est toujours redonnée à la famille d'un enfant qu'on parraine. Et moi, en trente ans, j'en suis à mon troisième ou quatrième filleul. Je les parraine tant qu'ils n'ont pas de métier. Ils voudraient que je vienne au Vietnam, car ils croient que je suis riche ! En fait, je donne un peu tous les mois, mais c'est une somme qui les aide bien là-bas, qui aide aussi la famille.

Françoise



Poser une moquette

“ *J’étais tapissier-décorateur*, c’est tout ce qui est ameublement, réfection de meubles, de sièges, tissus muraux, moquettes, rideaux, couvre-lits... tout ce qui est pour la maison ! Pour poser une moquette, si c’est une trop grosse, faut être deux, mais autrement y a une technique. Le plus dur, c’est débarrasser, quoi. Bien souvent on demande aux clients que ce soit débarrassé. Parce que si on arrive et qu’il faut faire le déménagement de la pièce... c’est plus le même prix après ! Ensuite pour coller la moquette, il faut une colle spéciale en bidons et on a une spatule pour passer la colle.

Hervé



“ *Mon père était cheminot*

J'avais un papa qui travaillait aux chemins de fer et qui était toujours dans les trains.

Il fallait toujours le suivre. On a déménagé souvent. Quand je me suis mariée j'avais 20 ans, mais j'avais déjà beaucoup voyagé. On a été un peu partout : la Haute-Loire j'aimais bien. C'était sympathique. Après c'était Saint-Etienne et puis on est remontés sur Lyon. On était installés par les chemins de fer dans des écoles, ça durait plusieurs mois. Je gardais ce que j'avais appris par morceaux : je faisais mes devoirs en suivant mes parents. Moi ça me plaisait bien. C'est drôle quand même !

Marie-Frédérique

))) Pour écouter
Marie-Frédérique,
scannez-moi!





Je vais avoir 100 ans
et alors je vais être obligé
de faire un discours!...” Jean

A teal circular graphic with a white outline, containing the word "Mai" in a white, elegant script font. The circle is partially overlapping the man's arm and the background.

Mai



“

Mon père ce poilu

Le décès de mon père, c'est 1943.

Il n'avait que 70 ans, mais papa il a fait la guerre de 14. Alors il a beaucoup souffert dans sa vie. Il a été opéré onze fois. C'était une balle qui a traversé le bras, et qui a provoqué l'infection de la moelle de l'os et ça a provoqué ce qu'on appelle une ostéomyélite, c'est-à-dire des abcès dans différentes parties du corps, surtout sur les articulations. Alors il a eu le genou droit pris la dernière fois, avant il a eu la hanche gauche, et il avait la jambe gauche raccourcie de 4 centimètres. Il boitait, mon père.

Antoinette

))) Pour écouter
Antoinette,
scannez-moi!





“ *Le bain dans un tonneau*

Quand j'étais enfant, on n'avait pas l'eau courante! Les douches ça n'existait pas ! Mes parents avaient un vieux tonneau à vin coupé en deux : c'était notre baignoire. Maman montait l'eau du puits, la faisait chauffer sur le poêle à charbon, et on prenait le bain là-dedans, les uns derrière les autres. Quand, au puits, il n'y avait pas d'eau, ils essayaient de trouver l'eau ailleurs...

Yvonne



“ *Autonome à six ans*
Je vous ai pas dit ma vie quand j'étais petite! On m'a fait travailler. À six ans déjà : j'allumais le feu, je faisais la cuisine. Maman était dans les champs avec papa, et elle me disait : « Tu feras le manger pour midi. » Et puis j'allais à l'école mais je pouvais jamais faire mes devoirs et mes leçons, j'avais toujours du travail à côté ! J'étais la seule fille ! Les garçons riaient, eux, parce qu'ils s'en allaient dans les champs avec papa, mais moi je restais à la maison. C'était comme ça autrefois ! Je levais mes petits frères et je leur donnais le biberon... On était neuf, il y avait sept enfants !

Sœur Marguerite



“ *Mon métier de rêve*

J'aurais aimé travailler chez un imprimeur de romans, être lecteur-correcteur de livres. J'ai toujours adoré lire ! On m'a toujours fait une chasse effrénée. Quand j'avais fini mes devoirs, je voulais lire. Chez mes parents, c'était l'heure d'éteindre la lumière. « Arrête ton livre ! Éteins ! C'est pas bientôt fini ? » Après je me suis mariée, et mon mari dormait très tôt. Lui, il était du matin, moi pas, je suis du soir, donc quand il dormait, je rallumais, et ça le dérangeait. J'ai aussi beaucoup tricoté, mais avec mon livre sur la table. Je tricotais en-dessous de la table !

Marguerite



Juin

“ Quand on est confronté à une tempête de sable, il faut toujours se mettre le plus près possible du sol, c'est là que nous sommes le plus à l'abri.” Annie



“ *Autarcie au monastère* ”

Dans le monastère de Caluire, on avait chacune notre chambre. On était 28 quand je suis arrivée. La sœur économe passait les commandes et on cultivait aussi des légumes sur place. Ça offrait une vie très saine. Il y avait une sœur jardinière dirigée par la sœur économe pour bien nourrir tout ce monde. On avait une quarantaine de ruches aussi, dans le jardin : on vivait presque en autarcie !

Sœur Marie



“ *Les soupes ardéchoises*

Les ardéchois mangent la soupe midi et soir! Ils mettent beaucoup de légumes avec, au besoin, un petit morceau de lard et puis des pommes de terre rondes, c'est-à-dire pelées : ça fait le fricot, si tu veux. On mixe pas. Et puis la soupe, dans ces coins de campagne avec les cheminées, ça cuisait dans des grosses marmites qu'on pendait à la crémaillère. Et puis des fois on mangeait ça avec du fromage blanc, les pommes de terre cuites dans la soupe, avec une tomme, tu vois.

Blanche



Blanche de Castille fut reine de France de 1226 à 1234. Elle est la mère de Saint Louis, à qui elle donna une éducation très pieuse. Elle exerça la régence du royaume entre la mort de son mari, Louis VIII, et la majorité de son fils.

“ *J’ai regardé Secrets d’Histoire sur Blanche de Castille, c’est Stéphane Bern...* ”

C’était très documenté et j’aime autant vous dire que c’est pas du tout ce que j’ai appris ! À l’école, on avait l’histoire orientée, la géographie orientée, je m’en aperçois maintenant. Je me suis dit « Ah ! C’était pas ça du tout ! » Parce qu’en fait Blanche de Castille elle a emmerdé Saint-Louis ! C’était elle qui dirigeait et quand il voulait voir sa femme il était obligé de se cacher. C’est pas ce qu’on apprend à l’école, on m’avait dit Blanche de Castille c’est la femme idéale, grâce à elle, son fils a été ce qu’il a été, etc.

Marguerite

» Pour écouter Marguerite, scannez-moi!





“ *Travailler dans le bâtiment* ”

À Paris, je suis monté parce qu'ils avaient pas assez de gars pour travailler là-bas dans une école. J'ai fait un agrandissement de classe en cassant tout : en longueur ça faisait 20 mètres, c'était un préau, y avait des socles en béton et dessus en bois jusqu'au faitage. J'ai démonté tout ça et j'ai coulé du béton sur 180 mètres carrés pour faire des classes. Parce qu'ils venaient avec des charpentes métalliques : c'était pour une entreprise de Bourg-en-Bresse. Et après ils ont fait des habillages en laqué : vous savez pas comment c'est fait mais ça se tient tout !

Guy



Juillet



Je fabriquais des poupées avec des bouts de bois et de la paille dans du tissu, et à partir de boîtes de petits pois, mon frère construisait des échasses.” Suzanne



“ *Chef d'établissement*

J'ai dirigé un établissement privé de 1700 élèves. J'ai vu que c'était pas mon truc, mais j'ai quand même appris beaucoup. Et il y a une satisfaction. On a besoin de réussir quelque chose. Et cette capacité, elle illuminera votre vie. Observez, analysez mais pensez toujours que vous avez des personnes auxquelles vous pouvez apporter des solutions, des ouvertures et d'une façon ou d'une autre elles vous enrichiront : elles vous le diront... ou elles vous le diront pas !

Michel



Les couronnes en perles étaient confectionnées sur la base d'une forme faite en fil de fer rigide sur laquelle étaient fixées des fleurs et des feuilles en perles. Le caractère durable du verre, la finesse et la variété des décors ont donné à ces objets de longs moments de gloire. Néanmoins, le coût de la fabrication et l'arrivée des matières plastiques ont eu raison de cet artisanat.

“ *Les couronnes mortuaires*
Avant de rentrer chez les sœurs,
vous allez rire... ou pleurer... je faisais des couronnes mortuaires ! J'ai connu la fin des couronnes en perles, moi. Il y avait la carcasse : c'étaient des grosses perles avec un fil de fer dedans, de plusieurs tailles et puis on leur donnait la forme qu'on voulait, ovale ou ronde. Un fil de fer maintenait la forme, et on les décorait avec de la cannetille, c'était des rouleaux de fil de fer malléable, ou un fil habillé de perles qu'on tournait autour, et on faisait des motifs : des quadrillés, des zig-zags, toutes sortes de choses !

Sœur Fernande

🔊 Pour écouter
Sœur Fernande,
scannez-moi!





Le projectionniste

“ *Voyez tous les métiers qui s'en vont!* ”

Quand on va au cinéma : avant il y avait le projectionniste. Moi j'ai connu un projectionniste, et maintenant ça n'existe plus. Avant c'était sur bobine. Il faisait passer les rouleaux. Un rouleau durait une demi-heure, et donc toutes les demi-heures, il devait le changer. Maintenant c'est enregistré, c'est tout numérique. Alors, aujourd'hui, comme les films sortent le mercredi ils préparent ça, et après c'est bon pour toute une semaine !

Yvonne



“ *La fresque des Lyonnais* ”

Je sais pas si vous reconnaissez :

vous voyez, c'est la passerelle Saint-Vincent. La maison qui est dessinée, elle est juste en face du bout de la passerelle. Sur cette maison, les fenêtres sont dessinées avec tous les gens qui sont nés à Lyon : il y a le fondateur de Lyon qui est un Romain, à l'époque du théâtre antique. Ça c'est Louise Labé, c'est une femme qui écrivait. Voilà Laurent Mourguet qui a inventé Guignol et qui était, à l'origine, arracheur de dents ! Il opérait dans les rues. Il était dentiste comme moi je suis marin, quoi.

Ginette



Pendant la guerre, on a vécu deux ans à la campagne chez ma grand-mère. Elle avait trois vaches et des chèvres ce qui nous permettait d'avoir du lait, du fromage et du beurre.”

Suzanne

An orange circular graphic with a white border, containing the word "Août" in a white, elegant script font. The circle is positioned in the lower right quadrant of the image, partially overlapping the woman's arm and the window frame.

Août



Les conscrits à Villefranche-sur-Saône

“ *On est restés 20 ans à Villefranche-sur-Saône* : mon mari a fait les conscrits ! Tu connais les conscrits ? Y a les 20 ans, 30 ans, 40, 50, jusqu'à... les centenaires ! Il y a énormément de monde pour venir les voir et énormément de jeunes qui défilent. Le déguisement, c'est le vendredi soir. Le lendemain, ils sont habillés en noir avec le papillon et le gibus. Et le samedi, ils vont chez les conscrites. Mon mari a fait les 40 ans. Quand on était jeunes filles, les garçons embrassaient toutes les filles qu'ils rencontraient dans les rues : là, c'était permis !

Marie

» Pour écouter
Marie,
scannez-moi!





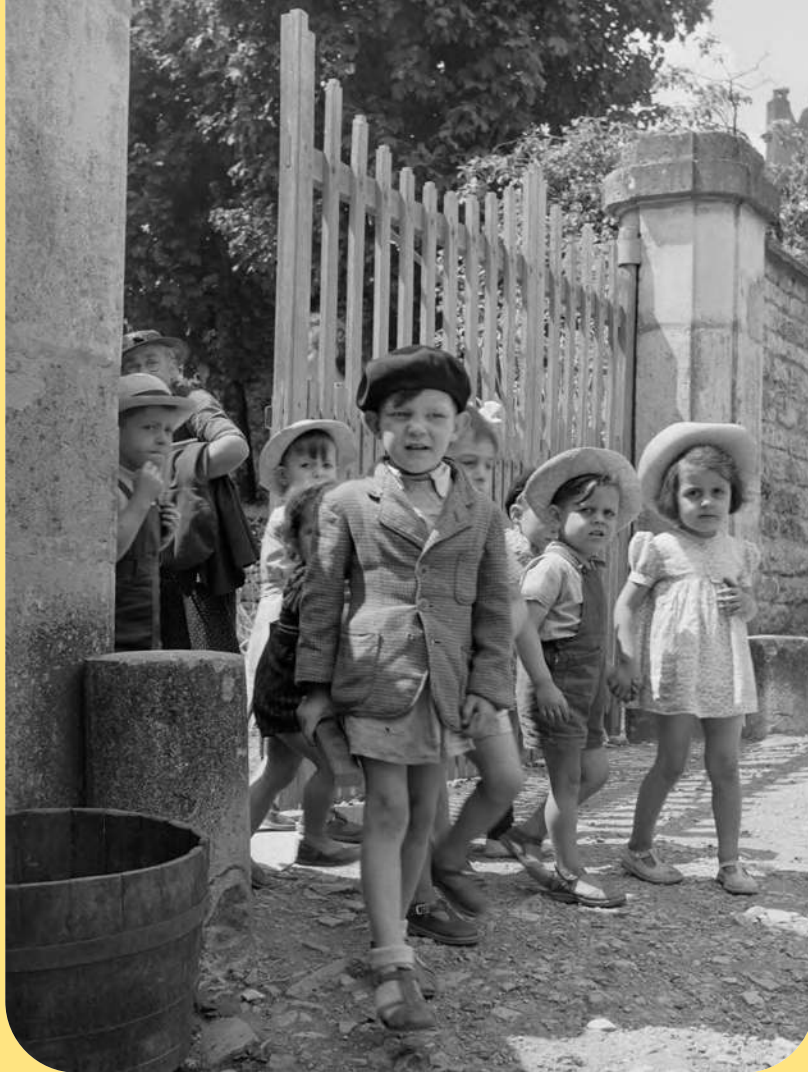
Le manque de nourriture : les tickets



Moi j'ai adoré mes années de pension

car j'étais fille unique et ma mère n'avait pas trop le temps de s'occuper de moi. Ce n'était pas une maison de correction ! Il n'y a qu'une chose dont j'ai souffert en pension : c'était la nourriture car c'était tout de suite à la fin de la guerre, alors il y avait encore les tickets. Personne vous a parlé des tickets ? C'était des tickets pour la boucherie, des tickets pour le pain, des tickets pour l'épicerie... Si vous étiez deux personnes dans une maison, vous aviez une carte tel type, et ainsi de suite. Les commerçants ne délivraient qu'avec les tickets.

Thérèse



Élève à la campagne

“ *Nous c'était la campagne, donc ça se passait plus facilement qu'aujourd'hui.*

Parce que la classe était pas si nombreuse, puis les profs, c'était plus facile pour eux. La classe était un petit groupe de vingt. Ça a bien changé, il y a plus de monde. Oh quel malheur ! Venir de la campagne et puis tomber dans le lycée Ampère, là, que vous connaissez, c'était un changement complet, mais enfin, on l'a fait comme tout le monde !

Marc



Mécanographe

Je suis mécanographe, j'ai mon diplôme IBM de mécanographie : c'est la perforation, la mécanographie, c'est la base de l'ordinateur ! J'ai eu mon diplôme rue de Créqui, dans le 6^e. Comme je travaillais en mécanographie, ils envoyaient un expert pour vérifier toutes les machines, surtout la tabulatrice qui guide toutes les autres machines. Pour faire un travail, il fallait faire le montage de tableaux. C'était le travail de mon mari : il était IBM comptable. C'est comme ça que nous nous sommes connus !

Christiane

Le mécanographe est un ancien métier. Il s'agit de la personne chargée de saisir des informations pour les entrer en mémoire d'ordinateur grâce à la perforation de cartes spéciales. Il a progressivement été remplacé par le métier d'informaticien.



Mon plus grand plaisir
serait d'avoir une journée
sans téléphone, sans rien du tout
et puis pouvoir bouquiner." Monique



Septembre



“ *Fausse signature*
**Mon grand-père voulait suivre
des jeunes français** qui partaient en Nouvelle-Calédonie.

Il était avec un de ses copains de compagnonnage qui, lui, était majeur : il avait 21 ans, donc il allait partir ! Et mon grand-père s'est dit : « Mon père ne me laissera jamais partir. » Donc il a fait une fausse signature ! Seulement, manque de bol vraiment, le bateau sur lequel il embarquait, je crois que son père était commandant dans la marine, et c'était lui qui était commandant sur le bateau ! Et quand il a eu la liste des passagers, il a dit : « Allons le chercher. » Et il a été sorti du bateau !

Paulette



“ *La clé de saint Georges* *À Caluire, le grand rond-point, là,* *vers la banque : il passait une voiture par jour !*”

Maintenant, ça fait la queue, y a des bouchons ! On jouait à la clé de saint Georges, là : alors on se mettait en rond et puis, bon, on tournait chacun notre tour, on s’amusait, on mettait un objet derrière nous. Alors celui qui avait l’objet derrière lui devait courir après la clé de saint Georges. La voiture revenait le soir, alors on l’entendait, on s’arrêtait de jouer un bon moment, la voiture passait et on se remettait après à jouer !

Josiane



Études et maison de haute couture

“ *Après mon apprentissage, je suis allée dans une maison de haute couture, rue de la République.* Là, on me donnait la pièce toute coupée et c'était à moi de monter la robe, et on avait au moins trois essayages ! Pourquoi on appelle ça la haute couture ? C'est parce qu'à chaque essayage, il y a toujours quelque chose à changer ! On faisait des défilés de mode dans la maison-mère. Je faisais le flou, mais pas le tailleur ! Le flou, c'est les robes. Le tailleur, c'est les manteaux. On mettait 38 heures pour faire une robe !

Andrée

» Pour écouter
Andrée,
scannez-moi!





Une tréfilerie est une usine où l'on pratique le tréfilage, l'étirage du fer en fil. Le filiériste travaille le métal à chaud ou à froid jusqu'à l'obtention de pièces ou ébauches de pièces aux formes et dimensions définies.

Filiériste

“ J'ai commencé comme aide-magasinier dans une tréfilerie. Une tréfilerie, c'est là où on tréfile le fil ! Parce que le fil, quand il sort des fonderies, quand il est vendu au marché de Londres, au marché des valeurs, il est vendu en barres, c'est-à-dire en lingots rectangulaires, et le cuivre pareil, en barres. Je ne sais pas combien ça fait de kilos, mais après, pour le cuivre par exemple, il y a des fours, on met les barres dedans, on fait chauffer, et puis dessous, à la base, il y a une filière d'où le fil sort en liquide et se solidifie tout de suite !

Jean



Nous étions livrés par
un camion pour le fuel.

Il se trouve que ce camion était conduit
par un homme noir. Tout le monde
allait le voir. C'était la première
personne de couleur que je voyais."

Suzanne

A circular graphic with a dark red background and a white script font. The word "Octobre" is written in a cursive, elegant style. The background of the circle has a subtle, darker red pattern.

Octobre



“ *Vous savez les gars qui descendent les façades avec des filins?*

Bon ben moi ça aussi je l'ai fait sur des chantiers ! On accrochait une corde en haut sur les grosses poutres en bois : alors vous coupez un peu la toiture, vous mettez des cordes, vous les balancez et là vous vous accrochez. Et puis les sangles, vous les prenez ici et vous pouvez descendre et monter, comme faire du rappel !

Guy



“ *L'école ménagère*

On faisait des écoles ménagères, ça n'a plus cours non plus, ça! Vous comprenez, dans le temps, les enfants allaient à l'école jusqu'à 12 ou 13 ans, alors l'école ménagère prenait la suite. Y avait le CAP. Il y avait à Paris un concours : « La fée du logis ». C'était les écoles ménagères qui envoyaient une de leurs élèves. Une année, c'est une de chez nous, elle était de Tulle, qui a gagné ! Il y avait des cours de français, de mathématiques et d'histoire, mais aussi de repassage et de couture ! Il y avait les femmes au foyer, dans le temps.

Sœur Fernande

))) Pour écouter
Sœur Fernande,
scannez-moi!





“ *L’huile de foie de morue*

Avec l’huile de foie de morue, on en a fait des histoires! Mon oncle était pharmacien, alors il envoyait un bidon de 5 litres d’huile de foie de morue pour nous, l’hiver. Alors quand il fallait avaler l’huile de foie de morue, je vous assure... Vous savez pas ce que c’est vous ! Une cuillère tous les jours, on devait prendre. C’est affreux, le goût de l’huile. Elle avait un goût, l’huile de foie de morue... de morue !

Sœur Marguerite



La poudre à éternuer

C'était une idée comme ça. J'ai mis de la poudre à éternuer dans le porte-monnaie de mon père. Ça s'achetait dans les magasins de farces et attrapes. Il est parti en bonne santé acheter son tabac, et il est rentré la veste remontée, persuadé qu'il était malade. Il disait : « Partout où je vais, il doit y avoir quelque chose, une épidémie : tout le monde éternue ! » Alors il a remonté son col et je sais même pas s'il est pas allé se coucher !... C'était pas méchant, hein...

Paulette



Pour faire le thé à l'anglaise,
on verse une goutte de lait
au fond de la tasse, il faut toujours mettre
le lait avant.” Albertine

A circular graphic on the right side of the image. It features a dark red background with a white lace pattern. The word "Novembre" is written in a white, cursive font across the center of the circle.

Novembre



La concierge

“ *Les gardiennes, à l'époque, on les appelait les concierges.* Elles recevaient les colis, quand il y avait des lettres recommandées elles les prenaient, le courrier aussi. Cette dame, y avait un téléphone chez elle, (on n'avait pas le téléphone, elle en avait besoin, elle) et un jour elle a eu quelqu'un au téléphone qui lui a dit : « C'est vous la concierge ? » Alors elle a dit au monsieur : « Ben écoutez, vous gardez le début, et moi je garde la fin. » Alors, lui, il gardait le « con » et elle, elle se gardait le « cierge » ! Elle le traitait de con, quoi... Elle aimait pas qu'on l'appelle concierge, mais c'était comme ça avant !

Josiane



La fille du puisatier

“ *Mon papa était puisatier.* Les puisatiers, c'était les personnes qui faisaient les sondes dans les champs pour voir s'il y avait de l'eau. S'il y avait de l'eau, à la pelle, à la pioche, ils faisaient le puits. Puisatier, ça n'existe plus. C'est pour ça que moi j'aime bien le film : « La fille du puisatier », parce que je me dis : « C'est mon film ! » Avant ils le passaient assez régulièrement, alors moi je disais : « Ah ben je regarde mon film ! » Vous verrez, il est très connu. C'est pas moi qui joue dans le film ! J'aurais bien aimé, mais j'ai pas joué dedans !

Yvonne



L'Arctique

“ *Mon plus long voyage, ça a été l'Arctique.* Les côtes de Norvège pour aller à l'Arctique sont très belles. On passe par différents endroits. Par où j'étais passée ? Je crois qu'à un moment j'étais au Danemark et en Suède. Puis, de Norvège, c'est pas loin l'Arctique. J'y suis allée en bateau, j'ai vu le soleil de minuit. Le beau soleil de minuit !

Antoinette



“ Missionnaire en Afrique Je suis restée 50 ans en Afrique, j’y ai enseigné pendant 25 ans.

Toutes les classes sont doublées: CP1/CP2, CE1/CE2, etc. Deux années de CP, car les enfants en arrivant ne parlent pas français. Il faut le leur apprendre car ce n’est pas la langue la plus parlée: au Burkina c’est le burkinabé, dans les Voltaïques c’est le voltaïque, chaque pays a ses langues et puis dans chaque pays il y a des fois 10 langues! Par exemple à Abidjan c’est plus facile parce qu’ils parlent déjà le français. Mais dans les villages on avait des maîtres de là-bas qui parlaient les deux langues en même temps.

Sœur Marguerite

🔊 Pour écouter
Sœur Marguerite,
scannez-moi!





Moi, j'ai connu les bâtiments de la polio quand j'ai commencé à travailler à l'hôpital. C'était une maladie mortelle. Le vaccin est maintenant obligatoire."

Suzanne

Décembre



“ *Le cinéma Saint-Denis*

Je vous parle de la convivialité croix-roussienne! Il y a un cinéma à la Croix-Rousse, qui est géré par des bénévoles. On a bien connu la personne qui a redynamisé le cinéma. Et comme je vais de temps en temps au cinéma, une certaine sympathie est née entre moi et quelques hôtesse d'accueil. Et je suis toujours très heureux quand je prends mon billet de discuter quelques minutes. Je suis toujours bien accueilli : « Tiens, vous étiez pas là vendredi dernier ! » Ce cinéma fête ses 100 ans ! C'est le Saint-Denis, il est dans la grande rue en descendant vers l'hôpital !

Jean



Atelier de couture et défilés de mode

“ *Le flou, les tissus légers, des fois c'est pas facile à travailler.* La soie elle arrive à se tenir, encore. Mais par exemple du voile, c'est épouvantable à travailler, ça ! Tout dépend des tissus, il faut de la patience. On faisait des défilés de mode, dans la maison de haute couture où je travaillais. Mais c'était une clientèle riche qui venait, des femmes de docteurs... C'était pas n'importe qui qui venait !

Andrée



Les métiers de la soie

“ *Je vendais du fil, et mon mari travaillait dans la soierie aussi.* Il était chef de fabrication, ça veut dire qu’il avait fait l’école des tissages. Dans les maisons de soierie, il y a toujours un service création et fabrication. C’est eux qui donnent les consignes aux tisseurs, qui font les plans de ce qu’ils veulent. C’est eux aussi qui reçoivent les fournisseurs pour le choix des fils. C’est les chefs de fabrication qui décident : pour tel fil il faut telle matière !

Thérèse



La Saône gelée

“ *Moi je me souviens d'une année, j'ai vu la Saône gelée : on la traversait à pied sur la glace.* Ça doit être en 56, par là. Tout le mois de février, la Saône a été gelée ! Il y avait des remorqueurs, c'est-à-dire des petits bateaux avec une grosse cheminée et bien fournis en mécanique, en chevaux-vapeur. Quand les péniches apportaient les marchandises, comme ça dégelait pas, ces bateaux étaient chargés de remorquer les péniches qui n'avaient pas de moteur. Ils faisaient de la marche arrière. Ils reculaient, ils faisaient ronfler le moteur et tout d'un coup ils partaient pour casser la glace !

Ginette

» Pour écouter
Ginette,
scannez-moi!





Nos remerciements sont nombreux car ils incarnent la nature profondément participative de ce projet.

Ainsi, nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont aidés en participant, en soutenant et en partageant le projet. Nous espérons n'oublier personne tant la liste est longue !

- Les personnes accompagnées et leurs proches qui ont accepté de transmettre leurs témoignages.
- Les équipes de terrain qui ont permis de faire le lien avec les personnes accompagnées et les jeunes journalistes.
- L'équipe de la Ka'fête ô mômes et les enfants qui ont contribué à la réalisation des illustrations.
- Cécile Goguely pour la transcription écrite des témoignages audio.
- Françoise Maurel pour la mise en page et son talent d'illustratrice.
- L'équipe d'Arcades Santé qui a coordonné le projet.
- L'agence du Service civique qui nous a permis d'accueillir Lola Grange et Doriane Besson que nous remercions pour leur investissement et leur gentillesse.
- Sans oublier les financeurs, sans qui ce projet n'aurait pas pu voir le jour.



Crédits iconographiques :

Couverture (de gauche à droite) : © Shutterstock / Tattoboo, © Shutterstock / De Visu, © Roger Viollet / Imagno, © Roger Viollet / Neurdein, © Shutterstock / Miljan Zivkovic, © Arcangel / Laura Ranftler et © Shutterstock / Maliutina Anna.
Janvier ouverture : © Shutterstock / De Visu, semaine 1 : © Shutterstock / aodaodaodaod, semaine 2 : illustration Françoise Maurel, semaine 3 : illustration Ka'fête ô mômes, semaine 4 : Bibliothèque municipale de Lyon © René Dejean,
Février ouverture : © Shutterstock / Miljan Zivkovic, semaine 1 : illustration Ka'fête ô mômes, semaine 2 : © Roger Viollet / Alinari, semaine 3 : illustration Françoise Maurel, semaine 4 : © iStock / Sanjeri, **Mars** ouverture : © Shutterstock / Maliutina Anna, semaine 1 : illustration Françoise Maurel, semaine 2 : © Mme Chambrillon, semaine 3 : © Arcangel / Laura Ranftler, semaine 4 : © Shutterstock / Optimarc, **Avril** ouverture : © Shutterstock / Alrandir, semaine 1 : illustration Françoise Maurel, semaine 2 : © Shutterstock / Patrik Dietrich, semaine 3 : © Shutterstock / Gibleho, semaine 4 : © Shutterstock / Ranaraya, **Mai** ouverture : © Shutterstock / Pics five, semaine 1 : © Roger Viollet / Neurdein, semaine 2 : illustration Françoise Maurel, semaine 3 : © Roger Viollet / John Topham / TopFoto, semaine 4 : © Roger Viollet / Gaston Paris, **Juin** ouverture : © Shutterstock / Pavel Kubarkov, semaine 1 : illustration Françoise Maurel, semaine 2 : © Shutterstock / Arkadiusz Fajer, semaine 3 : © Roger Viollet, semaine 4 : © Roger Viollet / François Kollar / Bibliothèque Forney, **Juillet** ouverture : © Shutterstock / Maliutina Anna, semaine 1 : Shutterstock / Roman Nerud, semaine 2 : © Carole Guelfucci, semaine 3 : © Shutterstock / Tattoboo, semaine 4 : Bibliothèque municipale de Lyon © Nicolas Daum, **Août** ouverture : © Shutterstock / De Visu, semaine 1 : © Le Progrès / Joël Philippon, semaine 2 : © Roger Viollet / André Zucca / BHVP, semaine 3 : © Roger Viollet / Janine Niepce, semaine 4 : © Shutterstock / Claudio Divizia, **Septembre** ouverture : © Shutterstock / Oleg Golovnev, semaine 1 : © Roger Viollet / Albert Harlingue, semaine 2 : illustration Françoise Maurel, semaine 3 : © iStock / Pictore, semaine 4 : © Shutterstock / Elchin Javadov, **Octobre** ouverture : © Shutterstock / De Visu, semaine 1 : © iStock / Sunara, semaine 2 : © Roger Viollet / Imagno, semaine 3 : © Roger Viollet, semaine 4 : illustration Françoise Maurel, **Novembre** ouverture : © Shutterstock / De Visu, semaine 1 : © Roger-Viollet / LAPL, semaine 2 : © Roger-Viollet, semaine 3 : © Shutterstock / Michal Balada, semaine 4 : © Shutterstock / Claudiovidri, **Décembre** ouverture : © Shutterstock / De Visu, semaine 1 : Bibliothèque municipale de Lyon © Damien Charfeddine, semaine 2 : © Roger-Viollet / Jean-Pierre Couderc, semaine 3 : © Shutterstock /Sergey Novikov, semaine 4 : Bibliothèque municipale de Lyon © René Dejean.
 4^e de couverture : © Shutterstock / Alrandir, © Shutterstock / Miljan Zivkovic.